



Les addictions : un défi pour la société, la science et la politique

13^e Congrès international d'addictologie de l'Albatros

5-7 juin 2019, Paris

Plénières

Maladies hépatiques liées à l'alcool : les contes français et anglais

Nick Sheron (Southampton, Royaume-Uni)
Philippe Mathurin (Lille)

Depuis les émeutes parisiennes de mai 68, le nombre de décès dus à une maladie hépatique en France a diminué. Cependant, au Royaume-Uni, le nombre de décès dus à une maladie hépatique a augmenté et continue d'augmenter, à tel point que la maladie hépatique seconde la cardiopathie ischémique comme cause de mortalité prématurée. Les maladies hépatiques entraînent plus d'années de travail perdues que le cancer du poumon, le cancer du sein, les accidents cérébro-vasculaires ou le diabète.

Est-ce simplement parce que les jeunes Français et Anglais libèrent leurs frustrations de différentes manières ? Le "vice anglais" est-il plus susceptible d'impliquer du *white cider* fort que des fessées ou existe-t-il des forces plus sombres ?

TDAH et troubles liés aux substances : comment et quand traiter ?

José Martinez Raga (Valencia, Espagne)

Le TDAH est un trouble neurodéveloppemental commun, complexe et multifactoriel, caractérisé par un schéma persistant d'inattention, d'hyperactivité et/ou d'impulsivité. Le TDAH est le trouble psychiatrique le plus fréquent chez les enfants, avec une prévalence mondiale dans l'enfance et l'adolescence comprise entre 3,4 et 7,2 %. Des études ont montré qu'environ deux tiers des enfants chez qui un TDAH avait

été diagnostiqué avaient encore des symptômes à l'âge adulte, de sorte qu'il est estimé que 3 à 5 % de la population adulte est atteinte du trouble (Franke et al., 2018). Le TDAH est très hétérogène dans sa présentation et sa gravité, en partie à cause des taux de morbidité très élevés avec d'autres troubles mentaux qui entravent souvent le diagnostic, le traitement et les résultats.

Les troubles liés à l'usage de substances psychoactives (SUD) comptent parmi les troubles psychiatriques concomitants les plus fréquents chez les patients adolescents ou adultes atteints de TDAH. En effet, il a été estimé que la co-occurrence de SUD et de TDAH dans des contextes de prise en charge addictologique se situe entre 15 et 50 % (van Emmerik-van Oortmerssen et al., 2012). Il existe peu de preuves empiriques permettant de déterminer si les patients atteints de pathologie duelle doivent commencer le traitement du TDAH simultanément, après ou même après avoir terminé une période d'abstinence du traitement concomitant pour SUD. Cependant, le traitement des patients atteints de TDAH et présentant un SUD devrait être intégré et multimodal. Avec l'émergence croissante du TDAH chez l'adulte, il est également essentiel d'évaluer son existence au sein des populations de personnes souffrant de SUD dans l'objectif d'améliorer les résultats cliniques.

Il a été démontré que les stimulants sont des médicaments efficaces et sûrs chez les patients atteints de TDAH et avec ou sans SUD (Martinez-Raga et al., 2013). Des données agrégées issues d'une méta-analyse d'études longitudinales évaluant l'association entre le traitement par des médicaments stimulants pendant l'enfance et le risque de développer un SUD montrent que les stimulants augmentent la consommation de substances ou le risque de dépendance (Humphreys et al., 2013). Les données suggèrent que le traitement pharmacologique du TDAH chez les patients atteints de SUD peut

réduire le risque de rechute et augmenter leurs résultats à long terme (Mulder et al., 2015). En outre, des preuves récentes suggèrent que, lors du traitement avec un médicament stimulant d'individus présentant un TDAH et une dépendance à la cocaïne, l'abstinence est probablement précédée par une amélioration du TDAH (Levin et al., 2018).

Épidémiologie des addictions : présent et à venir

Carlos Blanco (Bethesda, États-Unis)

Cette présentation a donné un aperçu de l'épidémiologie des troubles liés à l'usage de substances. Elle a traité du moment où apparaissent l'usage de substances et les troubles liés à cet usage, de la probabilité de passer de l'usage de substances à un trouble lié à l'usage, de la probabilité de rémission et de la rechute. Elle a examiné les facteurs communs et spécifiques des troubles, ainsi que leurs conséquences sur la santé, les relations interpersonnelles et la vie professionnelle. Enfin, elle a également examiné la comorbidité entre des troubles liés à l'usage de substances et d'autres troubles psychiatriques.

Traiter les troubles addictifs : les médicaments prometteurs

Ivan Montoya (Bethesda, États-Unis)

Le monde connaît actuellement une prévalence sans précédent de la consommation de drogues illicites, qui entraîne des taux élevés de morbidité et de mortalité, ainsi que des coûts pour la société. L'un des moyens les plus rentables de réduire le fardeau des troubles liés à l'usage de substances (SUD) consiste à fournir un traitement adéquat et facilement disponible. Les traitements comportementaux et psychosociaux des SUD ont prouvé leur efficacité, mais ne suffisent parfois pas à contrôler les signes et les symptômes. Les médicaments jouent un rôle important dans le traitement des SUD. La méthadone, diverses formulations de buprénorphine et de naltrexone, de lofexidine et de naloxone sont approuvées par les organismes de réglementation pour traiter les troubles de l'usage d'opioïde ou ses conséquences.

Malheureusement, aucun médicament n'est approuvé pour le traitement du trouble de l'usage de cocaïne, de méthamphétamine ou de cannabis. De nouveaux médicaments et de nouvelles formulations de médicaments approuvés sont à l'étude et certains d'entre eux semblent être prometteurs.

Le but de cette présentation était de faire un point sur les médicaments qui semblent les plus prometteurs pour traiter les SUD. La présentation a inclus l'innocuité et l'efficacité des nouvelles formulations de médicaments approuvés et des nouveaux médicaments actuellement à l'étude, ainsi que certaines des cibles thérapeutiques les plus prometteuses pour les SUD.

Système opioïde et les pathologies duelles

Nestor Szerman (Madrid, Espagne)

Le terme pathologie duelle implique addiction et autres troubles mentaux, et il spécifie nécessairement une relation et

implique également une interaction, ce qui pourrait refléter des facteurs cérébraux communs.

Il est nécessaire de comprendre le rôle du système opioïde endogène dans les troubles mentaux et les pathologies duelles. Une recherche récente a étudié la relation entre certains états mentaux et certains traits de personnalité liés à l'addiction et les récepteurs opioïdes de sujets en bonne santé. Les études ont démontré que le système opioïde joue un rôle important dans la médiation de la douleur physique et émotionnelle. Du point de vue de l'évolution, il n'est pas surprenant que les circuits neuronaux et la neurochimie de la douleur physique se chevauchent avec ceux impliqués dans des émotions sociales complexes. L'exposition à des traumatismes précoces et les variants génétiques du système opioïde sont liés aux modifications de la fonction des systèmes opioïdes, ainsi qu'à une vulnérabilité individuelle face à l'abus de substance et autres troubles mentaux. La psychiatrie de précision commence à expliquer les différences dans la vulnérabilité individuelle et les différentes réponses au traitement opioïde.

Des éléments de preuve convergents suggèrent un lien entre le système opioïde endogène, la douleur mentale, la dépression, le trouble de la personnalité limite, les troubles de l'alimentation, la détresse liée à la séparation et les idées suicidaires, ainsi que le trouble de l'usage d'opioïdes et d'alcool. Il est probable que les agents opioïdes puissent être utilisés dans le traitement de la dépression, de l'anxiété et de divers autres troubles mentaux à l'avenir.

La cigarette électronique : amie ou ennemie ?

Nancy Rigotti (Boston, États-Unis)

Les cigarettes électroniques (e-cigarettes) sont des dispositifs d'administration de la nicotine qui diffèrent fondamentalement des cigarettes classiques qui brûlent du tabac pour générer de la fumée. Au lieu de cela, les cigarettes électroniques chauffent une solution contenant de la nicotine, des arômes et du propylène glycol ou de la glycérine, produisant une vapeur que l'utilisateur inhale. Étant donné que les risques pour la santé liés au tabagisme sont en grande partie imputables aux produits de combustion et non à la nicotine, les cigarettes électroniques peuvent potentiellement être des produits de réduction des risques. Les cigarettes électroniques pourraient avoir un effet bénéfique considérable sur la santé publique si elles aidaient les fumeurs à arrêter de fumer des cigarettes combustibles, en particulier si elles aidaient les fumeurs qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas arrêter d'utiliser les traitements actuels d'arrêt du tabac. Cet avantage potentiel doit être mis en balance avec les risques pour la santé à long terme propres aux cigarettes électroniques, qui sont pour l'instant inconnus, et avec le potentiel des cigarettes électroniques pour attirer les jeunes et les jeunes adultes qui ne fumeraient peut-être pas autrement, pour développer une dépendance à la nicotine et progresser vers le tabagisme. Beaucoup de choses sur les cigarettes électroniques restent inconnues parce qu'elles sont apparues récemment, évoluent rapidement et sont vendues comme produits de consommation plutôt que comme

des dispositifs médicaux soumis à un examen réglementaire en matière de sécurité et d'efficacité.

En 2018, la National Academy of Science, Engineering and Medicine des États-Unis a examiné les éléments de preuve concernant les avantages et les inconvénients des cigarettes électroniques. Dans un rapport publié en 2018, les preuves disponibles concernant les avantages et les inconvénients des cigarettes électroniques ont été précisées.

Cette communication a présenté les points-clés du rapport et résumé les nouvelles preuves apparues au cours de l'année écoulée depuis la publication du rapport. Cela inclut la diffusion rapide d'un nouveau produit (JUUL) chez les jeunes et de nouvelles preuves de l'efficacité de la cigarette électronique en tant qu'aide à l'arrêt du tabac.

Faire le pont entre fondamental et clinique dans le traitement des addictions

Antonello Bonci (Bethesda, États-Unis)

Malgré des décennies d'excellentes études sur le mécanisme cellulaire et les effets de la cocaïne sur le système nerveux central, il n'existe pas encore de traitement neurobiologique approuvé pour le trouble de l'usage de cocaïne (CocUD). Des travaux antérieurs de mon laboratoire ont montré que la recherche compulsive de cocaïne conduisait à une hypoactivité des régions frontales chez les rongeurs et qu'une inversion optogénétique d'une telle hypoactivité entraînait une réduction rapide et significative de la recherche de cocaïne. Quelques mois après la publication de ces travaux, mon équipe clinique a mis au point un protocole de stimulation cérébrale afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle une stimulation cérébrale chez l'homme réduirait également l'apport de cocaïne. Cependant, alors que notre travail clinique préliminaire suggère que la stimulation magnétique transcrânienne répétitive (SMT_r) est bénéfique pour le cortex préfrontal dorsolatéral gauche (L-DLPFC) chez les toxicomanes à la cocaïne, toutes les études publiées ont été limitées par la petite taille des échantillons et la brièveté du suivi.

Ma communication a présenté nos dernières données non publiées, montrant le résultat d'un suivi de 32 mois sur 284 patients traités avec la SMT_r par notre groupe, ainsi que discuté des avantages supplémentaires potentiels de la SMT_r dans une variété d'autres maladies.

POTentiel thérapeutique du cannabidiol dans la psychose : mécanismes et efficacité

Sagnik Bhattacharyya (Londres, Royaume-Uni)

Le "pot" ou cannabis est la drogue illicite la plus largement utilisée dans le monde. Un ensemble substantiel de preuves suggère un lien entre son utilisation et le risque d'apparition et de rechute de la psychose. Cependant, l'extrait de plante de cannabis contient de nombreuses substances différentes. Parmi ceux-ci, le delta-9-tétrahydrocannabinol (THC), responsable des effets psychotomimétiques aigus du cannabis, a été principalement lié aux effets néfastes de la consommation de cannabis sur la santé mentale.

Cette présentation s'est concentrée sur les effets du cannabidiol (CBD), l'autre grand cannabinoïde qui attire de plus en plus l'attention, et a résumé les données d'une série d'études réalisées par notre équipe : des études expérimentales menées sur des volontaires sains montrant les effets neuronaux et comportementaux opposés du THC et du CBD, ce qui a conduit à notre intérêt pour le potentiel thérapeutique du CBD ; des études récemment achevées chez des personnes en début de psychose et montrant des preuves préliminaires de l'efficacité du CBD en tant qu'antipsychotique, ainsi que des mécanismes neurocognitifs potentiels pouvant être à l'origine de ces effets.

Au-delà de l'abstinence dans les troubles liés à l'alcool : les évolutions de la naltrexone et de la pharmacothérapie

Stephanie O'Malley (New Heaven, États-Unis)

Les médicaments pour le traitement du trouble lié à l'usage d'alcool ont des effets moindres dans l'ensemble, mais les améliorations pour un individu peuvent être substantielles : devrions-nous être découragés ou nous appuyer sur ce que nous savons lorsque nous cherchons à progresser ? Depuis la reconnaissance de la naltrexone en 1994, mes recherches ont pour but de déterminer les circonstances dans lesquelles la naltrexone est efficace et pour qui. Dans ce travail, le tabagisme comorbide est devenu un modérateur important de la réponse au traitement des troubles liés à l'alcool et comme cible potentielle de la pharmacothérapie. Bien que cela et d'autres modérateurs de traitement restent importants à considérer, l'examen de définitions élargies du succès du traitement au-delà de l'abstinence pourrait accroître l'attractivité des traitements actuellement disponibles et fournir des résultats supplémentaires pour faire progresser le développement de la pharmacothérapie pour les troubles liés à l'usage d'alcool.

Potentiel thérapeutique des psychédéliques : les preuves préliminaires

David Erritzoe (Londres, Royaume-Uni)

La résurrection du traitement psychédélique en psychiatrie a été occasionnée par plusieurs facteurs. Celles-ci incluent les études de l'Université John Hopkins démontrant qu'une dose unique de psilocybine pourrait entraîner des changements à long terme du bien-être. En second lieu, l'utilisation cérémonielle de l'ayahuasca, ainsi que les expériences de psilocybine dans des situations réelles ont acquis une nouvelle popularité. Enfin, une résurgence de la recherche basée sur les neurosciences éclaire à présent les mécanismes d'action de ces médicaments, dont les travaux poursuivis par notre équipe, ceux de scientifiques à Zurich et, plus récemment, via des études d'imagerie pharmacologique à Copenhague.

Cet exposé a discuté de la manière de concilier ces différentes approches afin de faire en sorte que ces substances soient entièrement testées et intégrées dans la psychiatrie moderne. Une imagerie cérébrale psychédélique, ainsi que des données

cliniques issues d'enquêtes en laboratoire et axées sur la dépression ont été présentées.

L'impact des nouveaux cannabinoïdes et la politique

Alan Budney (Lebanon, États-Unis)

Bien que certains restent sceptiques quant à l'importance clinique du trouble de l'usage du cannabis (CUD), c'est-à-dire de la dépendance, de nombreuses données scientifiques et cliniques démontrent clairement qu'une proportion significative de ceux qui utilisent du cannabis développent effectivement un CUD beaucoup plus similaire que différent des autres troubles liés à l'usage de substances. L'escalade récente de l'intérêt pour l'usage thérapeutique potentielle de composés du cannabis, l'accélération de réglementations plus laxistes concernant la possession et l'usage de cannabis, et une industrie du cannabis en plein essor fournissent un contexte culturel en évolution qui a contribué à atténuer l'inquiétude suscitée par les risques personnels et conséquences pour la santé publique de l'abus de cannabis. Malheureusement, ce nouveau paysage culturel comprend une foule de facteurs susceptibles d'augmenter la probabilité de développer un CUD et le risque de subir des effets indésirables liés à l'abus de cannabis.

Cette présentation a traité de l'impact de la révolution du cannabis sur les facteurs de risque de dépendance, tels la pharmacologie, la formulation et la distribution de produits, l'accès, la disponibilité et l'acceptabilité culturelle. Une prise de conscience de ces facteurs et une attention accrue à ces facteurs peuvent aider à orienter une perspective de santé publique raisonnable et objective sur l'impact potentiel de la consommation de cannabis et du CUD. Il est important de noter que de telles informations suggèrent également un besoin important d'intensifier la surveillance, l'évaluation et la planification stratégique liées à l'impact du CUD sur la santé publique, ainsi que d'intensifier les efforts de recherche dans le domaine de la réglementation du cannabis.

Débat - Droits humains, l'autre traitement

L'Amérique à l'heure du changement

Maria Sanchez Moreno (New York, États-Unis)

Pendant des décennies, les États-Unis ont joué un rôle de premier plan en faveur de l'adoption de politiques punitives en matière de drogue, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, avec des conséquences dévastatrices pour les droits de l'homme. Au niveau national, ces politiques n'ont pas réussi à réduire de manière significative la consommation de drogues ; au lieu de cela, ils ont contribué à une escalade spectaculaire des taux de surdose et à la criminalisation de millions de personnes, simplement pour avoir pris des drogues. De manière disproportionnée, les victimes de la criminalisation sont les personnes noires et brunes, qui ont subi des torts considérables en raison de leur condamnation ou de leur arrestation.

Sur le plan international, le financement américain pour la guerre contre la drogue a alimenté un cercle vicieux, dans lequel le crime organisé prospère du marché illégal dans des pays comme la Colombie et le Mexique, se livrant à une violence à grande échelle, corrompant les autorités et remplaçant rapidement les dirigeants arrêtés ou tués.

Bien que les États-Unis aient parfois manifesté une certaine ouverture à la réforme, en grande partie due aux pressions exercées par la légalisation de la marijuana au niveau des États, ils sont restés coincés dans de vieilles politiques néfastes. Mais le public a soif de nouvelles approches moins dommageables pour la politique en matière de drogue et plus respectueuses des droits fondamentaux.

Perspective des usagers : nous inclure dans toute politique qui nous concerne

Judy Chang (Milan, Italie)

Les personnes qui consomment des drogues sont criminalisées, stigmatisées et discriminées dans le monde entier. Nos droits de l'homme sont violés de multiples façons au nom du contrôle des drogues et de la recherche d'un "monde sans drogue". Cette présentation a décrit de manière spécifique les types de violations des droits de l'homme que les consommateurs de drogues subissent quotidiennement dans le monde. Les abus et les ignominies auxquels sont confrontés les consommateurs de drogues ne sont toutefois pas sans contestation. Un mouvement mondial de consommateurs de drogues a gagné en force et en influence.

L'International Network of People who use Drugs (INPUD) constitue l'instance supérieure représentant les consommateurs de drogues qui exigent la fin de la guerre auprès des consommateurs, travaillent et plaident en faveur de la protection et de la défense des droits fondamentaux de nos communautés.

Dans notre exposé, nous avons mis l'accent sur notre lutte pour les droits, l'autodétermination et l'agencement de soi, et décrit comment nous incarnons le principe de "rien au sujet de nous sans nous". Enfin, nous avons fourni un aperçu du travail que nous entreprenons dans le monde et présenté une approche de type droits de l'homme en matière d'usage de drogues, de politiques de drogues et de consommateurs de drogues.

La réduction des risques en Afrique francophone

Massougui Thiandoum (Dakar, Sénégal)

La présentation a abordé les enjeux, défis et perspectives de la mise en place des politiques de réduction des risques en Afrique de l'Ouest avec un focus sur les lois et les droits humains.

La consommation de drogue en Afrique de l'Ouest s'est fortement développée en même temps que cette région est devenue une plaque du trafic international de drogue. Face à cette situation les États de l'Afrique de l'Ouest ont mis en place des lois répressives et inadaptées, violant souvent les droits humains des personnes qui consomment des drogues,

malgré le fait que ces pays ont ratifiés plusieurs conventions internationales qui différencient les peines entre les consommateurs et les trafiquants. Les politiques répressives ont favorisé le développement d'un phénomène de rejet des toxicomanes, dont la conséquence est leur stigmatisation et leur marginalisation qui accentuent leur dépendance et leur addiction aux drogues. Ces facteurs augmentent les risques liés à la consommation de drogue et la violation des droits des personnes qui ont un problème avec la drogue. Il s'avère donc nécessaire de concevoir et mettre en œuvre des politiques de réduction de risques adaptées au contexte africain, d'autant plus que les consommateurs de drogues sont vulnérables à une série de pathologies telles que le sida, la tuberculose et les hépatites, ainsi qu'ils font face à des préjugés et croyances socioreligieuses à leur défaveur.

D'importantes initiatives sont en cours dans la région pour promouvoir les droits humains des consommateurs de drogues et amener les États à améliorer leurs lois en y intégrant la réduction des risques et le respect des droits humains des consommateurs de drogues. À cet effet, une loi type a été proposée comme modèle et un appel à été lancé lors de la réunion de haut niveau organisée par la Commission Ouest Africaine de lutte contre la drogue et l'Alliance nationale des communautés pour la santé pour l'adoption de la loi type.

L'ensemble des résumés des communications
est accessible sur le site : www.congresalbatros.org

Alcoologie et Addictologie partenaire du Congrès de l'Albatros

10-11-12 juin 2020 PARIS

**14^e Congrès International d'Addictologie
de l'ALBATROS**



www.congresalbatros.org